

Plourde et le Rév. M. Joseph A. Ph. Fortier.

Comté de Pontiac, Calumet. — MM. Simon McNally, en remplacement de Michael O'Heir, et François Risard, en remplacement de lui-même.

*Syndics d'écoles.*

Comté de Stanstead, Sainte-Suzanne de Stanhope, (Barnston). — Le Rév. M. L. F. Coderre, en remplacement de M. James Webster, sorti de charge.

### MÉTHODE

Voilà un mot dont on a grandement abusé et dont on abuse encore tous les jours en pédagogie. Quelqu'un s'écarte-t-il un peu, avec quelque succès, de la route suivie par ses devanciers, pour l'enseignement d'une branche, qu'aussitôt il accole pompeusement son nom à côté du mot méthode ; de sorte que bientôt, pour peu que la chose se continue, nous compterons autant de méthodes que d'individus. Voilà comment l'on jette la confusion dans les termes ; à la fin, il sera impossible de se comprendre.

Assez souvent aussi les pédagogistes eux-mêmes tournent la difficulté, en employant le mot sans le définir, ce qui serait pourtant très utile pour l'intelligence du langage pédagogique.

Mais avant de donner une définition claire, lucide de ce mot, il est nécessaire d'initier le lecteur à certains phénomènes psychologiques intimement liés à la science de l'enseignement ; autrement il serait difficile de lui faire comprendre la raison des procédés employés pour arriver à la connaissance des choses.

Voyons un peu quelles sont les principales opérations par lesquelles l'intelligence doit passer pour acquérir des connaissances.

1o Le maître parle à son élève d'une manière intéressante ; celui-ci arrête son esprit sur les paroles qu'il entend : voilà l'*attention*.

2o Par l'*attention* l'esprit s'assimile la chose expliquée, il en acquiert la notion : c'est la *perception intellectuelle*.

3o Il met cette connaissance en réserve pour s'en servir au besoin : voilà la *mémoire*.

4o Il acquiert une nouvelle notion, il la compare à la première et trouve qu'elle lui convient ou ne lui convient pas : il fait là un *jugement*.

5o Il s'achemine ensuite d'une vérité connue vers une autre qu'il ne connaît pas, et cherche à la découvrir : c'est le *raisonnement*.

Mais pour que ces différentes opérations se produisent dans le cours d'une leçon, il faut que le maître mette de l'ordre, un certain arrangement déterminé dans la manière d'exposer les choses ; car *instruire, enseigner*, c'est produire la science dans autrui, en favorisant le développement de sa raison naturelle. (*St. Thomas*).

La *MÉTHODE*, c'est l'ordre que l'esprit humain doit suivre dans l'acquisition de la science (le même).

On peut suivre deux voies différentes pour communiquer des connaissances aux autres, savoir :

Exposer un principe, une vérité, et faire comprendre ce principe, cette vérité par des exemples. C'est ce qu'on appelle *synthèse*.

On peut encore commencer par donner des exemples, et, au moyen de questions habilement posées, amener l'élève à découvrir lui-même la chose qu'on veut lui enseigner : dans ce cas on procède par *analyse*. C'est la marche que nous suivons pour nos leçons intuitives de grammaire.

La *synthèse* compose, c'est à dire qu'elle va du général au particulier, de l'abstrait au concret, de la cause aux effets. L'*analyse* suit la marche inverse ; elle décompose un tout en ses parties. Cette dernière route est de beaucoup la plus appropriée à l'esprit de l'enfant.

L'*analyse* et la *synthèse* se prêtent un mutuel secours pour arriver à la connaissance de la vérité.

Il n'y a dans l'enseignement que les deux méthodes générales que nous venons d'indiquer, et il est absolument impossible de sortir de là. Toutes les autres dénominations que les pédagogistes ont inventées sur ce sujet sont des termes détournés pour désigner la *synthèse* ou l'*analyse*.

Essayons maintenant d'éclaircir cette théorie par des applications.